

+

Allocution de Mariage

M^r: Charles Terrand et M^{elle}: Juliette Mardier
Samedi 5 Avril 1930.

Mes Chers Amis,

S'il est dans l'existence d'un jeune homme et d'une jeune fille un heure solennelle et attendue, c'est bien celle où sous le regard ému de leurs parents et de leurs amis, au pied des saints Autels, ils viennent échanger le serment qui les unira pour la vie, se liant par l'anneau nuptial qui les attache à jamais l'un à l'autre et demander la bénédiction de l'Eglise sur le foyer qu'ils vont fonder et sur l'avenir plein de mystères qui s'ouvre devant eux.

Cet avenir qui commence pour vous, Dieu seul pourrait vous en dire les secrets, mais je suis sûr qu'en entrant dans votre nouvelle famille vous y apporterez tous les trésors de prévenance, de tendresse et de Dérègement réciproque dont vos cœurs sont remplis en ce beau jour et qui iront se développant et s'affermissant à mesure que vos âmes se connaîtront mieux.

Mais vous savez, l'un et l'autre, que le mariage

n'est pas une pure négociation humaine, établie sur des sympathies et des convenances réciproques. - C'est l'alliance inséparable et indissoluble de deux âmes chrétiennes, sous le regard de Dieu; c'est un grand et sublime sacrement que l'apôtre St Paul compare à l'union de Jésus-Christ et de son Eglise et qui a pour objet de peupler le ciel de la race des bienheureux. Comme Jésus-Christ est indissolublement uni à son Eglise et demeure avec elle jusqu'à la consommation des siècles, ainsi dès que vous aurez prononcé l'affirmation de votre consentement, vous ne formerez plus qu'un seul cœur, une seule âme et vous serez liés l'un à l'autre d'un nœud inviolable et sacré -

Elle est donc bien grande la condition du mariage et la vie à deux a ses avantages et ses charmes; mais à côté, il y a les charges et les devoirs auxquels vous ne voudrez pas vous dérober.

Jusqu'ici, Ma Chère Enfant, vous étiez libre dans les limites que vous tracait l'amour de Dieu et l'amour de la famille;

Maintenant à l'heure où vous ne vous appartenez plus: vous appartenez à celui que vous avez librement choisi pour l'associer à vos destinées; vous serez sous sa dépendance: il vous faudra obéir à votre Epoux comme l'Eglise obéit à son Chef; mais cette obéissance sera rendue si facile et si douce qu'il ne vous en coûtera rien de la pratiquer.

Jusqu'ici vous pourriez passer à tout-moins
et maintenant vous devez être dévouée : dévouée
à votre Epoux que vous aurez à cœur de rendre
heureux par vos soins et vos prévenances, dévouée
à la famille qu'il plaira au ciel de vous donner.
La grande vertu de l'Epouse, je dirais que c'est
de s'oublier pour songer constamment à celui
dont elle a accepté le cœur et la main.

Cher Ami, : Quand il est question de mariage
les parents d'une jeune fille sont naturellement
anxieux : Ils rêvent un jeune homme de bonne fa-
mille, de bonne conduite, partageant leurs vœux
pour assurer le bonheur de leur Epouse.

Les parents de votre fiancée, Mon Cher Ami,
ont pensé que vous seriez l'Epoux idéal et ils
vous la donnent avec la confiance que vous la
rendrez heureuse.

Ils ont trouvé en vous l'homme sérieux,
le travailleur intelligent, ayant l'âme ouverte
aux choses et au progrès de l'agriculture ; ayant
un attachement profond à la terre, à la vie
des champs, aux saintes joies dont elle est pro-
digée et à la noble indépendance dont elle est
la garantie.

Ils ont trouvé en vous les qualités de
l'esprit et du cœur qui inspirent l'estime et
conquerraient la sympathie.

J'ai donc de bons raisons de croire
que vous ferez le bonheur de celle qui va laisser
son nom pour prendre le vôtre et s'unir à vous
par des liens infrangibles.

Vous êtes au printemps de la vie, mes Chers Amis, mais vous ne serez pas toujours parés de fleurs, ni de sourire, ni de jeunesse. La votre tâche d'Époux et d'Épouse, de père et de mère de famille sera lourde parfois. Mais vous avez généralement accepté toute la loi du mariage, ses inévitables sacrifices, tous ses devoirs; surtout vous avez mis, vous mettez toujours Dieu avec vous. C'est en vain que l'on édifie une maison si Dieu n'en bénit les fondements; c'est en vain que l'on jette la semence, si Dieu ne fait croître et mûrir la moisson; Dieu seul assurera la perpétuité du sentiment qui fait battre aujourd'hui vos jeunes cœurs; c'est Lui seul qui à mesure que vous avancerez en âge et que vous descendrez les pénchants des jours, gardera intacte au fond de vos cœurs votre tendresse en y mêlant la gravité sereine des années; c'est Dieu seul enfin qui vous donnera force et courage, confiance et dévouement.

Depuis longtemps, ces pensées sont les vôtres, mes Chers Amis, dans la solitude et la paix des champs, devant l'Infini du Ciel, l'âme s'habitue plus facilement à voir Dieu présent partout: Car vous êtes tous deux, comme ceux qui se réjouissent aujourd'hui avec vous, de ces bons et heureux travailleurs de la terre, d'âme saine, de foi robuste, malgré l'incessant fardeau des besognes rurales, malgré les vents d'hiver et les soleils d'été; malgré la lutte contre la terre avare, vous avez l'air frais, la lumière, vous avez Dieu plus visible et plus proche. Oh! chrétiens de

5

vieilles et douces croyances, restez ce que vous êtes :
croyant toujours ce qu'il faut croire, faisant toujours
ce qu'il faut faire : laborieux, sobres, pacifiques,
souriant toujours avec les yeux et dresser la tête.

Si bien fait l'un pour l'autre, Mes Chers Amis,
vous devez être heureux. Mais, ne l'oubliez pas,
le bonheur dépend de vous-mêmes et surtout
de Dieu. Pour votre part vous serez heureux
dans la mesure où vous vous aimerez. Au-
jourd'hui rien ne saurait vous paraître plus
simple, ni plus facile. Toutefois il ne faut pas
vous y tromper, l'amour conjugal est moins une
fête qu'un devoir continu. Aimer c'est servir,
c'est se dévouer, se dépenser, s'oublier soi-même pour
ne songer qu'à autrui ; aimer c'est sacrifier ses
inclinations, ses aises, ses préférences ; aimer
c'est se gêner, c'est quelquefois souffrir !...
Quand ils s'aiment ainsi, rien ne peut troubler
la paix ni l'affection des Epoux : c'est entre eux
une constante emulation de généreux dévouement.
Vieilles de contrariétés, les épouses inséparables
de toute vie humaine, elles ne forment que les
membres plus chers l'un à l'autre.

Que ce soient là vos sentiments,
Mes Chers Amis, aimez-vous en mettant chacun
votre bonheur à faire le bonheur de l'autre. Et
chaque jour de votre vie, au lieu de briser une de
vos espérances, ajoutera un anneau de plus
à la chaîne si douce qui vous unit. Jamais
de choc, jamais de bruit, jamais de froissement :
toujours une harmonie plus bienfaisante et une

6
rendre plus suave.

Mais une telle grandeur d'âme est au dessus de
seules forces humaines : vous aurez besoin pour y atteindre
et pour vous y maintenir de l'assistance continuelle d'en-
haut. Dieu ne vous la refusera pas, si vous lui donnez
dans votre vie la place qu'il mérite. Oh! Mes Chers Amis,
même malgré l'adversité, quel paradis qu'une famille
vraiment, simplement chrétienne! En revanche, malgré
les succès et la fortune, trop souvent, hélas! quel
enfer qu'une famille sans Dieu! Croyez-en l'expé-
rience des grandes et belles âmes, jamais vous ne
vous aimerez mieux qu'aux jours où vous sentirez
que vous aimez Dieu ensemble, que vous êtes en paix
avec lui, que son visage vous sourit et que sa main
vous bénit - C'est lui qui donne la force à la fai-
blesse, c'est lui qui accorde ou refuse l'honneur de
la paternité et de la maternité; c'est lui qui
fait croître ces fleurs gracieuses, qui viendront,
je l'espère, embellir et parfumer votre foyer; c'est
lui qui vous conservera longtemps l'un à l'autre
ici-bas et qui vous réunira pour toujours là-haut.
Quissions-nous nous y retrouver tous un jour.

Reverend
Cousin
J. J. J.